

RUBRIQUE

CULTURE - ARTS

LA CULTURE DU QUOTIDIEN ET LA CONSTRUCTION ET LA RECONSTRUCTION DE L'IDENTITÉ CULTURELLE DE LA RÉGION SUD-OUEST

TRAN THI AN*

La culture est l'enveloppe extérieure qui recouvre bien des contenus. Une richesse qui se traduit non seulement par les centaines de définitions proposées de par le monde, mais aussi dans les différentes frontières qui séparent les conceptions, menant à différentes orientations dans la recherche comme en matière de politiques avec nombre d'implications sociales.

Le présent article se base sur la théorie de la « culture du quotidien » (everyday culture), notion en vigueur depuis longtemps dans la recherche sur la culture à travers le monde, mais qui n'a suscité l'intérêt au Vietnam que récemment, à travers les efforts pour construire et reconstruire l'identité culturelle de la région Sud-Ouest, de là, mettre en évidence son évolution et sa grande diversité.

Mots-clés : culture du quotidien, identité, espace culturel, culture fluviale, marché flottant, don ca tai tu.

Reçu le : 29/11/2020 ; *Lu le* : 29/11/2020 ; *Relu le* : 29/11/2020 ; *Validé pour la publication le* : 3/11/2020

1. THÉORIE SUR LA CULTURE DU QUOTIDIEN

La perception de la culture comme étant quelque chose de quotidien est née de l'article *Culture is Ordinary* de Raymond Henry Williams (1921 - 1988) publié en 1958. Grâce à sa propre expérience, R. Williams se rend compte qu'à côté de la culture composée de l'excellence et du supérieur il existe une autre culture tenant de la vie quotidienne.

Raymond Henry Williams (1958 : 54) pense que la culture doit être considérée sous deux aspects, d'abord la vie dans sa globalité prise dans son acception la plus commune (a whole way of life - the common meanings), et en second lieu les processus spéciaux de découverte et les effets de création (the special processes of discovery and creative effects). Cet article sera à l'origine d'une nouvelle orientation dans la recherche sur la culture, la théorie de la culture du quotidien, laquelle a été développée par d'autres auteurs, dont Ben Highmore,

*Université nationale de Hanoi

dans *Everyday Life and Cultural theory : An Introduction*, et servira de cadre théorique pour l'analyse dans le présent article. D'après Ben Highmore (2001 : 1-16) la vie de tous les jours est constituée d'actions qui se répètent (most repeated actions), son sens ne cesse de se construire encore et encore sous l'effet de la familiarisation à ce qui est nouveau. Le processus comprend trois étapes : i. quand la culture du quotidien devient assez familière, c'est la *construction* de l'identité, ii) l'accueil d'éléments nouveaux génère des changements, iii) quand les éléments nouveaux deviennent familiers, on assiste à la *reconstruction* de l'identité.

En prenant la théorie de la culture du quotidien comme cadre théorique, pour l'auteur du présent article, les images du quotidien, c'est la vie culturelle à des coupes temporelles différentes ; mettre bout à bout ces coupes tranches temporelles pour procéder à la comparaison permet de se rendre compte de l'évolution culturelle, où les aspects identitaires constamment se construisent, se cristallisent, changent et se reconstruisent.

2. PRATIQUES DE LA CULTURE DU QUOTIDIEN ET CONSTRUCTION D'UN ESPACE CULTUREL ORIGINAL DANS LE SUD-OUEST

2.1. La culture du Sud-Ouest : le Sud-Ouest est-il une région ou une sous-région ?

Le Sud-Ouest est le nom donné à un territoire situé à l'ouest du Sud du Vietnam, doté de caractéristiques propres en termes d'espace, d'histoire et de culture. Le territoire a d'autres appellations : l'Ouest du Sud, l'Ouest, le bassin du Mékong, le Delta du Mékong.

Du point de vue des caractéristiques naturelles, pour Le Ba Thao (2001 : 254), le Sud-Ouest est « une plaine immense », avec « des rivières si larges qu'on ne voit pas la rive d'en face », c'est une région « faite moitié de terre et moitié d'eau ». C'est une terre sillonnée depuis la nuit des temps par des canaux et des arroyos, et où les fouilles de L. Malleret (1944) ont permis de mettre au jour les traces d'une trentaine de « cours d'eau antiques », s'agissant des canaux traversant en long et en large la région basse du quadrilatère de Long Xuyen » à l'époque Oc Eo (Nguyễn Thị Hậu, 2017).

Du point de vue historique, les archives historiques confirment qu'en créant le phu Gia Dinh en l'an 1678, les princes Nguyen ont instauré leur souveraineté dans la région Sud-Ouest et l'ont transformée en une contrée riche et prospère. Les travaux qui y sont conduits, le curage des vieux canaux, le creusement de nouveaux canaux et la construction d'ouvrages d'évacuation pour servir la riziculture ont duré plusieurs siècles (Trần Đức Cường, 2014 : 593-594).

Du point de vue « région culturelle », la région Sud-Ouest est tantôt considérée comme une « sous-région » dans la région culturelle du Sud (Ngô Đức Thịnh, 2004 : 269) tantôt comme une région (Đinh Thị Dung, 2011 ; Trần Ngọc Thâm, 2014 ; Nguyễn Ngọc Thơ, 2017) dotée de ses propres caractéristiques.

2.2. Identification des caractéristiques culturelles du Sud-Ouest

On reconnaît à la région du Sud-Ouest une culture dite « culture fluviale », « culture des canaux », « culture des vergers » (Sơn Nam, 1992 : 11 ; Bourdeaux, 2009). Nombreux sont les chercheurs qui, pour parler des caractéristiques propres à la région, évoquent le «

caractère nouveau » et « les échanges » (Ngô Đức Thịnh, 2004 : 269 ; Lê Bá Thảo, 2001 : 254 ; Son Nam, 1992 : 11), précisant que ses expressions culturelles tout comme son identité culturelle découlent de ce caractère nouveau. Dans son ouvrage intitulé *Van minh miet vuon (La civilisation des vergers)*, Son Nam, grand spécialiste de la Région du Sud, s'est dressé contre la vision de beaucoup d'autres chercheurs qui voient dans le *Nam Phan* (Région du Sud) une terre « bâtarde », « hétéroclite », dépourvue de vestiges ou de traditions anciennes, donc inférieure en comparaison avec la Région du Centre et la Région du Nord. Son Nam a proposé une nouvelle orientation d'étude, celle de considérer davantage les caractéristiques de cette terre et de l'homme qui l'habite afin de dégager les traits spécifiques de la population et de cette région. Il n'est pas difficile de distinguer dans l'argumentaire de Son Nam deux points de vue sur la culture : la stabilité, l'excellence et la valeur d'un côté, de l'autre le vivant et le dynamique dans la vie au quotidien à la manière de la théorie de la « culture du quotidien » de R. Williams mentionnée plus haut. Les ouvrages sur la région Sud-Ouest de Son Nam fournissent une multitude de données qui, juxtaposées, font apparaître une terre qui témoigne d'une forte vitalité et d'une grande originalité, mais fait preuve aussi d'une puissance attractive et d'une grande capacité de s'ouvrir aux autres cultures pour construire l'identité culturelle spécifique à la région Sud-Ouest.

Le Sud-Ouest est aussi connu pour son pouvoir de générer de nombreuses migrations. Dans *La civilisation fluviale du Sud – Réflexion sur la notion de « civilisation fluviale », sur l'histoire du delta du Mékong vue sous certains aspects de l'implantation des migrants dans la commune Soc Son (1920 - 1945)*, Pascal Bourdeaux (2009) fournit des données concrétisant le tableau vivant et coloré de la vie des différentes ethnies dans le Sud-Ouest. En étudiant les premiers habitants venus s'installer sur les rives du canal Rach Gia - Ha Tien (creusé entre 1926 et 1930) et des petits canaux qui amènent l'eau de ce grand canal vers Tri Ton (creusés entre 1927 et 1942), P. Bourdeaux a reconstitué « les migrations » au XVII^{ème} siècle des premiers Vietnamiens venus s'installer dans le Sud-Ouest. L'analyse des données disponibles lui a permis de reconstituer le processus d'accès puis d'accommodation ardue de ces pionniers à la terre nouvelle qui, en s'appuyant sur les « relations interculturelles » avec les paysans autochtones du Sud-Ouest, ont contribué à donner naissance à la « culture fluviale ». C'est justement à travers ce double effort, d'une part pour s'adapter et survivre, d'autre part pour préserver les particularités de leur culture d'origine, que les communautés du Sud-Ouest ont créé une *nouvelle culture*. Dans *La civilisation des vergers*, Son Nam, citant l'écrivain Duong Nghiêm Mau, affirme que les habitants du *Mien Tay* (Région de l'Ouest) adoptent une conduite dans « l'ordre du spontané », « débarrassée de tout ce qui est formel et de toute cérémonie » ; par la suite, Son Nam (1992 : 14), se référant cette fois à Trung Vinh Ky, observe que les habitants de l'Ouest parlent et écrivent dans « une langue annamite pure », par « réaction contre le langage précieux des gens du Nord ».

Ce processus fait de conflits et de conciliations sur cette terre du Sud-Ouest est une preuve supplémentaire de la théorie fondée sur l'existence de la *culture du quotidien* où la familiarisation à des éléments complètement étrangers se fait régulièrement et de façon continue, et où « le non-quotidien (l'exceptionnel) se retrouve au cœur même du quotidien »

[The non-everyday (the exceptional) is there to be found in the heart of the everyday], et « l'observation anthropologique courante fait que les pratiques quotidiennes d'autres cultures apparaissent à la fois étrangères et connues » (Popular anthropology renders the daily practices of other cultures as at once both strange and mastered) (Highmore, 2001 : 3, 4).

La culture est une réalité en perpétuel changement. Après 300 ans d'évolution dans un effort d'adaptation et d'intégration en même temps que de préservation des particularités propres à chaque groupe ethnique, parler du « caractère nouveau » pour qualifier cette culture particulière serait insuffisant ; par ailleurs, dans le contexte actuel de la mondialisation, l'aptitude aux « échanges » considérée comme spécifique à cette région culturelle, ne lui est plus, en fait, spécifique.

2.3. Quel nom donner à cette identité culturelle du Sud-Ouest ?

Des données très anciennes remises en valeur ainsi qu'une bibliographie s'étalant sur plusieurs siècles racontent l'histoire de l'adaptation et de l'intégration à la culture du Sud-Ouest de tant de Vietnamiens qui, à leur tour, ont apporté leur contribution dans la construction de l'identité culturelle de leur nouveau pays. Cette identité s'est formée dans une sous-région culturelle caractérisée par une «contiguïté» dans l'espace géographique » (Đinh Thị Dung, 2011), dont la nouveauté réside dans la « linéarité des agglomérations » (Lê Bá Thảo, 2001 : 254), et se reconnaît au « dynamisme des échanges » qui s'y produisent, où « les relations inter-individus priment sur les relations d'appartenance sanguine à un groupe communautaire », une terre « qui voit apparaître de nouvelles religions » (Ngô Đức Thịnh, 2004 : 265-291). De nombreuses études sur le Sud-Ouest reconnaissent à la culture du *Mien Tay* ces deux caractéristiques, « le caractère nouveau » et « l'aptitude aux échanges », ce qui témoigne d'une grande unanimité chez les chercheurs, mais en même temps montre qu'ils ne désirent pas s'aventurer plus loin dans leur jugement, et dans une certaine mesure, révèle le caractère statique et simpliste de leur vision de l'espace culturel et des acteurs culturels de cette terre.

Du point de vue espace culturel, P. Boudreaux (2009) pense que la dénomination « delta du Mékong » est une appellation polysémique qui recouvre toute une richesse en paysages naturels autant qu'une grande diversité dans l'environnement social comprenant « les divers angles de la répartition ethnique, du découpage administratif ancien et présent, des pratiques religieuses, de la diversité des modes de vie, des événements historiques etc... » ce qui explique que « loin d'être une morne plaine alluviale, le delta du Mékong est au contraire *un espace d'une grande diversité.* »

Sur la nature de la culture du Sud-Ouest, telle qu'elle est suggérée à travers les ouvrages de Son Nam et telle qu'elle se révèle dans les appellations locales utilisées par les habitants du delta pour désigner leur terroir, Pascal Boudreaux est arrivé à cette conclusion intéressante : « Ce sont ces expressions - parfois dialectales - mais également les dictons qui permettent de définir l'espace deltaïque grâce à des repères et des bornages symboliques issus d'une culture populaire locale qui exprime là toute sa vitalité ».

Il s'avère donc qu'après 3 siècles traversés de bouleversements, les acteurs, par leur pratiques culturelles quotidiennes, ont fini par mettre en place ce sous-espace culturel du Sud-Ouest d'une grande spécificité dont les traits sont cristallisés tels les traits d'un dessin incessamment remis à jour qui finissent par ériger un tableau d'une grande originalité. Mais le tableau n'est ni achevé ni statique, puisqu'il est tissé de mille activités quotidiennes pleines de vie. Il se laissera perpétuellement transformer par le temps, sous l'impact de facteurs aussi bien subjectifs qu'objectifs, et toute tentative de le décrire ne pourra être que relativement exacte dans les coupes contemporaines.

3. PRATIQUES CULTURELLES ET RECONSTRUCTION DE L'IDENTITÉ DANS UN ESPACE SOCIAL EN MUTATION

Le Sud-Ouest est une terre nouvelle où les changements se produisent à vive allure. Cette transformation continue du naturel, du social et du culturel finira inévitablement avec le temps par faire dériver les traits « originaux » ou « spécifiques » à la culture du Sud-Ouest présumés définitivement affirmés. Le présent article se propose d'esquisser certains traits de la culture du quotidien sous quelques aspects, première tentative d'identifier la reconstruction de l'identité culturelle du Sud-Ouest dans un espace social qui n'est plus resté le même.

3.1. Marché flottant - moyen de subsistance, culture du commerce fluvial et patrimoine culturel immatériel national

Initialement apparu comme moyen de subsistance, le marché flottant est devenu un trait culturel de la vie quotidienne dans le Sud-Ouest. Les activités fourmillantes, tant sur la berge que sur l'eau et le spectacle qu'offrent les embarcations chargées de fruits confèrent au *Mien Tay* un spectacle qu'on ne peut trouver nulle part ailleurs. Les données historiques révèlent que les grands centres commerciaux sous le règne des princes Nguyen tels que Cu lao Pho (sur la rivière Dong Nai), My Tho sur la rivière Tien, Ha Tien sur la baie du Siam se sont constitués dès le XVII^{ème} siècle et débordaient de vie au XVIII^{ème} siècle (Trần Đức Cường, 2014 : 149). L'ouvrage *Gia Dinh thanh thong chi (Géographie physique et humaine de la citadelle Gia Dinh)* (2005, V. 4) relate : « Dans Gia Dinh, il y avait partout des embarcations, qui servaient à la fois de maison, de moyen pour aller au marché, pour rendre visite à ses proches, pour transporter du riz ou du bois, pour faire du commerce, bref, c'était un moyen très pratique, il y en tellement qu'elles se succédaient et encombraient les cours d'eau jour et nuit ». L'ouvrage fait aussi mention des marchés grouillant de monde aux confluences des rivières ou sur les rives des rivières Long Ho, Mo Cay, Co Chien, Sa Dec, Can Tho, Tra On (*Gia Định thành thông chí*, 2005, V. 2). On pourrait donc se baser sur la date d'achèvement du *Gia Dinh thanh thong chi* (sous l'Empereur Gia Long, au cours des 2 premières décennies du XIX^{ème} siècle) pour situer la naissance et le plein développement des marchés flottants du Sud-Ouest au XVIII^{ème} siècle. Dans une étude sur le marché flottant de Cai Be, Lam Nhan (2014 : 250) a émis la même opinion.

Plus de 300 ans se sont écoulés avec leurs aléas, les marchés flottants chers aux habitants et à la région Sud-Ouest, originellement un moyen de subsistance, ont peu à peu donné naissance à la culture « *thuong ho* » (commerce fluvial) au sein du *Mien Tay* sillonné de cours d'eau, et

ont ainsi contribué à la formation de la « civilisation fluviale » propre à la région. Les marchés flottants de Cai Be (Tien Giang), Cai Rang (Can Tho), Phong Dien (Can Tho), Nga Bay (Phung Hiep, Hau Giang)... sont connus au niveau national, mais aussi à l'échelle internationale. L'étude de Tran Ngoc Them (2014 : 458) sur la culture des Vietnamiens dans le Sud-Ouest affirme que ces derniers ont su mettre à profit le réseau hydrographique et les besoins en échanges pour faire peu à peu émerger une tradition culturelle qui, à son tour, a aidé à développer le commerce sur l'eau et conséquemment les marchés flottants, « une évolution inéluctable ». Dans son étude sur le marché flottant de Cai Be focalisée sur les acteurs, les fournisseurs de marchandises, le réseau commercial, et le réseau généalogique des acteurs, Lam Nhan (2014 : 250-263) déclare que cette activité est essentiellement basée sur la confiance mutuelle entre les membres de la communauté, confiance à partir de laquelle se forment les réseaux sociétaux, et c'est là « toute l'originalité culturelle des transactions contractées sur les marchés flottants qui est transmise de génération en génération ». Les traits généraux sur les caractéristiques et traditions culturelles des marchés flottants dégagés par ces deux études contribuent à souligner la contribution des marchés flottants à l'originalité de la civilisation fluviale du Sud-Ouest.

Pendant, comme l'eau passe très vite sous les ponts en cette 2nde décennie du XXI^{ème} siècle, les marchés flottants, symbole vivant de la civilisation fluviale, courent le risque de devenir une espèce en voie de disparition. À l'exception du marché flottant de Cai Rang qui arrive encore à réunir de 300 à 400 embarcations par jour (AFP, 2017 ; Service de la Culture, du Sport et du Tourisme de Can Tho, 2020), la plupart des autres marchés flottants se voient de plus en plus désertés. Au marché flottant de Cai Be, autrefois centre de transit important de marchandises, quelques dizaines d'embarcations seulement restent en activité. Les résultats des enquêtes de Lam Nhan (2014 : 268) en 2013 ou les données d'observation du groupe de reporters *Dong Bang Song Cuu Long (Delta du Mékong)* en 2017 affirment tous qu'une trentaine d'embarcations sont actives journalièrement (Phiên An, 2017). Quant au marché flottant de Nga Bay - Phung Hiep, nos propres observations à partir de 5h du matin le 21/8/2020 nous ont permis de dénombrer moins de 10 embarcations transportant fruits et autres marchandises passant et repassant le bras fluvial à hauteur du quai Ba Ngan (nouveau site du marché flottant Nga Bay - Phung Hiep), les transactions sont à peu près nulles, faute de clients (Documents d'enquêtes de terrain, 2020).

Les marchés flottants à Cai Be, Phung Hiep et ailleurs dans la région du Sud-Ouest battent des ailes, situation qui s'explique en premier lieu par le développement très actif des transports terrestres pendant les dernières décennies : les produits de première importance du Delta du Mékong tels que fruits, riz, produits aquacoles sont collectés par les intermédiaires sur leur lieu de production, et acheminés directement vers les dépôts des grossistes. Mais une autre cause survenue plus tôt et dont l'impact est plus fort, c'est le déplacement des marchés flottants de leur site traditionnel pour décongestionner le trafic et diminuer les risques de pollution. Le marché flottant de Phung Hiep a été ainsi transféré de son site originel à Nga Bay au canal Ba Ngan distant du premier d'environ 3 km. Sur la berge de Nga Bay autrefois si animé, il ne reste aujourd'hui qu'un grand bateau sur lequel le touriste peut siroter son café

acheté aux alentours en admirant le panorama du fleuve Nga Bay qui est aujourd'hui complètement dégagé, et imaginer la scène « des barques d'antan transportant des nattes en provenance de Ca Mau jetant leurs amarres le long des berges du canal Nga Bay » (chant intitulé *L'amour du marchand de nattes* écrit par Vien Chau), scène profondément ancrée dans l'âme de maintes générations d'habitants du *Mien Tay*.

Le groupe de reporters *Dong bang song Cuu Long* (Delta du Mékong) du journal *Tuoi Tre* (La jeunesse) observe une situation analogue qui a commencé en 2017 (Chí Quốc, 2017). L'étude de Nguyen Trong Nhan (2018 : 34-37) nous apprend que la délocalisation hors de leur site traditionnel s'est produite pour presque tous les marchés flottants : depuis la fin du XX^{ème} siècle jusqu'à la fin de la première décennie du XXI^{ème} pour les marchés flottants de Ca Mau (ville Ca Mau), Cai Rang (Ville Can Tho), Chau Doc (province An Giang), Nga Nam (province Soc Trang) ; et au début du XXI^{ème} siècle pour les marchés flottants de Nga Bay (province Hau Giang), Long Xuyen (province An Giang), Tra On (province Vinh Long), Vinh Thuan (province Kien Giang), et Cai Nuoc (province Ca Mau). Fondant son analyse sur le point de vue de l'acheteur (distance importante entre sa maison et le marché) et sur celui du vendeur (perte du site familial, bouleversement du côté fournisseurs et clients), Nguyen Trong Nhan (2018 : 34-37) déclare que le déplacement des marchés flottants peut résoudre des problèmes écologiques mais entraîne une conséquence humaine grave, et le risque de disparition complète des marchés flottants est bien réel. Les études affirment que les principaux facteurs géographiques conditionnant la formation d'un marché flottant sont : i) la confluence de plusieurs cours d'eau (*nga ba* - jonction simple ; ou *nga bay* - point de jonction de 7 branches) ; ii) un endroit assez spacieux ; iii) des eaux ni trop profondes ni trop peu profondes pour pouvoir amarrer à marée haute et éviter de s'échouer à marée basse (Trần Ngọc Thâm, 2013 : 448). Après des centaines d'années, ces sites géographiques sont devenus des sites culturels, et le transfert de site a impitoyablement arraché le phénomène culturel de son assise habituelle cristallisée en tradition. Dans ce cas précis, il est clair que pragmatisme et sensibilité culturelle ne vont pas de pair.

Une autre cause est liée à la planification et à la gestion publique qui veulent transférer la totalité des marchandises des planchers flottants vers la terre ferme pour faciliter la gestion. À notre arrivée sur le quai fluvial Ba Ngan, le nouveau site du marché flottant Nga Bay - Phung Hiep, la teneuse d'un bazar qui offre aussi des rafraîchissements nous a montré un bâtiment désaffecté près du quai et nous a appris que depuis que les autorités ont ordonné aux propriétaires des embarcations d'amener leurs marchandises sur la terre ferme pour les vendre, le marché flottant a disparu, le marché nouvellement construit, lui, n'a jamais servi, « et cela, depuis une dizaine d'années » (Documents d'enquêtes de terrain, 9/2020). La déchéance frisant la disparition complète des marchés flottants – phénomène étroitement lié à la culture fluviale du Sud-Ouest, et qui en est la manifestation la plus vivace – nous démontre combien il est important que ce soit la communauté civile qui entretienne de façon autonome ses activités de subsistance et de préservation culturelle, et qu'une intervention administrative intempestive faisant fi des impacts économiques et plus particulièrement de la tradition culturelle, peut avoir des conséquences difficilement remédiables. C'est la raison

pour laquelle en 2018, le projet de rendre au marché flottant Nga Bay son emplacement originel (Chí Quốc, 2017) a pitoyablement échoué.

Pour préserver une tradition culturelle dans un espace économique et social aussi évolutif, la combinaison des objectifs de subsistance et de préservation culturelle à un nouvel objectif qui est le tourisme, comme c'est le cas du marché flottant Cai Rang (Can Tho), s'avère efficace. Dans ce cas de figure, le marché flottant n'est plus uniquement un moyen de subsistance, il est devenu un produit de tourisme culturel, et ce nouvel attribut devient vite un nouveau moyen de subsistance. Le marché flottant Cai Rang en tant que produit touristique, a figuré dans quelques magazines et pages web sur le tourisme d'autres pays (Magazine *Phap luat online (La loi en ligne)*, 2019). L'intervention propice de l'État dans ce cas précis s'est révélée positive et efficace pour la préservation d'un trait culturel représentatif de cette terre et de ses habitants (Portail d'information du Service de la Culture, du Sport et du Tourisme de Can Tho).

Une synthèse rassemblant toutes les dates clés et tous les emplacements des marchés flottants montre que leur histoire est étroitement liée aux pratiques culturelles des acteurs de ce pays essentiellement fluvial qu'est le *Mien Tay*. Et dans cet « espace en perpétuelle évolution » (Bourdeaux, 2019), ce sont les pratiques culturelles quotidiennes des habitants qui constituent un facteur décisif dans la construction et la préservation de l'identité culturelle. Les données provenant des interviews de Lam Nhan en 2013, ceux du groupe de reporters du journal Tuoi Tre en 2017, de Nguyen Dang Hai en 12/2019 (Documents d'enquêtes de terrain, 2019), et de l'auteur en 9/2020 (Documents d'enquêtes de terrain, 2020) ont tous rendu compte d'un même résultat, à savoir le désir de « regagner la terre ferme » de ces gens dont la vie, pendant tant d'années et tant de générations, a été liée au marché flottant. Eux qui gagnaient autrefois de manière autonome leur vie, doivent aujourd'hui se plier à la réglementation des compagnies de tourisme et voir leurs revenus diminuer de jour en jour face à une concurrence féroce, eux qui, perpétuellement ballottés sur l'eau, ne peuvent pas envoyer leurs enfants à l'école. Cette situation critique montre que les cris d'alarme de la presse : « les marchés flottants vont couler », « les marchés flottants vont rendre leur dernier souffle », « les marchés flottant devant le danger de disparition » doivent être pris très au sérieux.

3.2. La musique folklorique – le son de la vie quotidienne

On peut affirmer sans exagérer que la vie quotidienne ordinaire des gens du Sud-Ouest se déroule dans une ambiance fortement musicale. Une rencontre entre amis peut être l'occasion de quelques parties d'un chant *tai tu*. Fêtes et cérémonies résonnent du son d'instruments musicaux et de mélodies folkloriques khmères, chinoises, cham qui contribuent à créer un espace culturel plein de couleurs. Plus que de l'art, ce concert de chant et de musique est la son de la vie et exprime les émotions, le besoin d'échanges, le besoin de préserver les valeurs culturelles de cette communauté d'acteurs culturels du Sud-Ouest. Cette partie de notre article se limite à une analyse démonstrative basée sur les pratiques musicales khmères et vietnamiennes pour mieux comprendre la reconstruction de l'identité à travers les activités culturelles quotidiennes.

Du côté des Khmers, la musique est riche en genres, en particulier la musique pentatonique, élément courant et indispensable car la vie des Khmers est étroitement liée aux cérémonies coutumières telles que la prise d'habit de moine, l'installation de l'autel bouddhique, la cérémonie funéraire, l'offre de la robe de moine... La musique pentatonique est également utilisée pour les danses classiques. Pour le mariage, les khmers préfèrent la musique de mariage et le *nhac tan* (chants et danses communautaires : Romvong, Lam lieu, Saravan...). Les Khmers s'adonnent aussi à d'autres formes de musique comme le Du ke (dans les pièces d'opéra Du ke), le Mohori (pour les rencontres communautaires), le Di ke et l'Aday (en général réservé aux représentations). La valeur artistique de ces formes d'arts musicaux est indéniable et le *Concert de voix et d'instruments Cham rieng Cha pay de Khmers du Sud-Ouest* ainsi que leur *art théâtral Du ke* ont été classés patrimoines culturels immatériels nationaux en 2013 et 2014.

Les changements se produisant dans le milieu social dans le cadre de l'économie de marché et de l'intégration du Vietnam dans la communauté internationale, les complications dans la pratique de la musique folklorique khmère et les difficultés dans la transmission des différents genres de musique folklorique aux jeunes générations, ont conduit à une diminution progressive du nombre d'interprétations dans la vie quotidienne des habitants khmers. Avec le temps, l'interprétation de certains genres du folklore musico-chorégraphique khmer tels que le Di ke, l'Aday, le Cham rieng Cha pay devient rare au sein même de la communauté, parce qu'il y a de moins en moins de personnes capable de les interpréter. Certains membres des troupes artistiques publiques ont conservé cette capacité mais ils ne donnent représentation que lors de grandes occasions ou pour des émissions télévisées (Trần Hồng Chinh, 2016). Sehas Kien, enseignant de l'Université de Tra Vinh, nous apprend que le genre Di ke est en grande difficulté. Actuellement dans le Sud-Ouest, seul le district Tri Ton (An Giang) dispose d'une troupe populaire ayant investi dans le Di ke, mais confrontés au marasme économique, la plupart des artistes ont quitté le métier pour mieux gagner leur vie dans d'autres secteurs d'activités. Les résultats d'une récente investigation par un groupe de chercheurs étudiant la musique khmère (Phạm Tiết Khánh - Nguyễn Đăng Hai - Phạm Thị Tố Thy, 2019) mettent en évidence le caractère sophistiqué des différents genres de musique khmère qui subsistent encore, sophistication qui demande un niveau de spécialisation supérieur.

Malgré cela, les Khmers se sont toujours efforcés de préserver et de transmettre les produits musicaux traditionnels. Au point de vue instrumental, l'orchestre pentatonique est conservé et retransmis avec le plus grand soin, car pour eux, la musique pentatonique est la plus courante et est indispensable car ils ne peuvent imaginer leurs activités culturelles et leurs cérémonies sans elle. La communauté khmère a prouvé son rôle capital dans la préservation et la retransmission des produits musicaux spécifiques à leur groupe ethnique : dans leurs *phum* et *sroks* (petites agglomérations khmères de différentes tailles, NdT) des artistes populaires initient régulièrement la jeune génération à la musique pentatonique sous forme de formation professionnelle. De plus, pour ne pas perdre la main, les artistes jouent pour les activités communautaires chaque fois que l'occasion se présente. C'est grâce à cela que le

ton de la vie quotidienne a tenu bon et continue à bercer la vie affective des Khmers du Sud-Ouest en dépit de la vitesse vertigineuse des transformations socio-économiques, et c'est ainsi que se démarque leur espace culturel et social.

Pour les vietnamiens, migrants arrivés sur une terre nouvelle, le ton de la vie, au début, ce sont les chants populaires qui rappellent nostalgiquement le pays natal. Mais avec le temps, les anciens airs s'estompent, les migrants se sont adaptés au rythme du nouveau terroir en créant des choses nouvelles, et c'est dans ces circonstances que le *Don ca tai tu* (littéralement : *musique instrumentale et vocale des amateurs*) a vu le jour et est devenu une nourriture spirituelle. Brodant sur les thèmes et histoires du quotidien, sur un fond de mélodie profondément mélancolique exprimant le mal du pays, et s'accompagnant d'instruments peu sophistiqués, le *Don ca tai tu* se révèle un puissant message émanant de la vie culturelle populaire des Vietnamiens du *Mien Tay*. Au travers d'une évolution marquée par de nombreuses vicissitudes, le *Don ca tai tu* s'affirme comme une composante indispensable dans la culture quotidienne locale et s'affirme dans la pratique quotidienne par ses couleurs et sa diversité.

L'omniprésence du *Don ca tai tu* dans la vie au quotidien et sa présence constante dans les activités communautaires constituent un fait réel. M.M. Nguyen Quoc V. et Le Hong Th. au hameau Doanh Dien, commune Dien Hai, district Dong Hai (province Bac Lieu) disent que 70 % des habitants de leur commune savent chanter le *ca tai tu* en suivant les clips sur internet, on chante le *ca co* (*chanter à la manière classique*), le *ca moi* (*chanter à la manière moderne*), le *tan co giao duyen* (*mixage de la manière classique et de la manière moderne*). La commune Dien Hai est forte d'un club de *don ca tai tu* dans lequel chaque hameau est représenté par son groupe. A l'occasion de grandes fêtes telles que le jour de la Grande Solidarité Nationale, le jour de la Jeunesse, ou des Femmes, ou d'occasions communautaires telles que l'anniversaire de la mort de quelqu'un, la cérémonie de mariage ou de fiançailles, le *don ca tai tu* est à l'honneur. Les différentes organisations de masse de la commune ne manquent pas d'organiser des mouvements tels que « Le chant des Jeunes », « le chant des Femmes », « Chantons et écoutons-nous chanter » et chaque année, la commune envoie ses meilleurs talents aux concours de chant organisés par le district.

Voici ce que déclare M. Ngoc T., artiste du *don ca tai tu* de la ville Tra Vinh : « Une fois que vous avez fait connaissance avec le *don ca tai tu*, vous ne pouvez plus vous en passer ; s'il vous arrive de tomber sur un groupe de *ca tai tu* en train de jouer, ça y est, vous ne vous faites pas inviter, vous voilà en train de chanter quelques *cau* (*parties d'un chant*) ». Dans l'après-midi du 20/6/2020, M. Ngoc T. nous a emmenés chez un de ses amis résidant au district Chau Thanh (province Tra Vinh), pour une partie de fondue au poisson copieusement arrosée d'alcool et agrémentée de *ca tai tu*. Nous sommes arrivés à Chau Thanh à 17 heures, la fondue nous attendait toute prête sur la table. Pendant un moment hôte et invités déclinaient tour à tour l'honneur d'être le premier à chanter puis, au moment précis où il a commencé à pleuvoir, le maître de céans, inspiré par la pluie, a entamé d'une voix suave et avec une émotion sans pareille une partie de la pièce *Lan et Diep* (de Loan Thao) : « Chaque fois que les premières gouttes de pluie commencent à tomber... » L'atmosphère s'est tout de

suite détendue, laissant place à une immense communion de sentiments qui grandissait à mesure que les phrases s'enchaînaient, voix après voix, partie après partie, jusqu'à tard dans la nuit où on s'est quittés à contre-cœur.

Mais il y a un autre aspect sur la présence du *don ca tai tu* dans le Sud-Ouest. En 12/2019, au cours d'une conversation avec M. Tam Dau, détenteur du titre « Artiste émérite » (2015) dans la ville-commune Cang Long (province Tra Vinh), M. Tam Dau a affirmé que sa famille ne pouvait pas vivre sans le *don ca tai tu*. En plein milieu de la conversation, il a demandé par téléphone à son fils d'apporter sa vièle à deux cordes pour jouer l'accompagnement pendant que lui et sa femme chantaient. Ensuite, il nous a longuement parlé des grands maîtres du *don ca tai tu* dans le *Mien Tay* et nous a fait part de ses inquiétudes devant le phénomène de mixage des genres et la piètre qualité des musiciens du *don ca tai tu*. Les inquiétudes de l'artiste Tam Dau corroborent celles de M. Hoai P. (quartier 7, ville Bac Lieu) et de M. Quach B. (quartier 7, ville Bac Lieu) (PVS, 12/2019). Monsieur P. tient un café dans une petite ruelle, et chaque jour, des amis y viennent pour parler du *don ca tai tu* et le chanter avec passion. Monsieur P. dont la voix n'est plus celle d'antan, a sorti une cassette où il avait enregistré sa voix, dans le but de nous faire entendre ce qu'il appelait « une voix comme il faut » ; nous allions donc sur un *vong co* (littéralement : *penser avec nostalgie au passé*) intitulé *Da co hoai lang (Pensées nocturnes d'une femme pour son époux)*, c'était l'occasion pour lui de nous expliquer en détail comment il faut respecter le rythme et articuler les mots.

À la différence du folklore musical khmer qui est plus exigeant en matière de voix et d'instruments, le *don ca tai tu* est plus libre dans son interprétation, il favorise la communion émotionnelle et le contact, c'est pourquoi son aire de démonstration est beaucoup plus large. Les sites touristique ont souvent leur propre troupe de *don ca tai tu*, faite d'amateurs. Les professionnels affirment que certains de ces amateurs chantent ou jouent faux mais que cela n'a pas beaucoup d'importance, car il suffit que la vièle à deux cordes et la voix du *vong co* se fassent entendre pour faire surgir l'espace culturel du *Mien Tay*, qui invite et retient. Mais au cours de nos échanges le 18/8/2020, M.M. Hoai P. et M. Quach B. (Bac Lieu) et les membres du club de M. Vo Thanh H. du hameau Cho, commune Tan Hoang, district Tieu Can (province Tra Vinh) ont exprimé leur souci de voir que les gens pratiquent aujourd'hui le *don ca tai tu* en imitant des clips qui passent à profusion sur internet, faisant fi des normes de rythme et nuisant à la qualité. En outre, la transmission à la jeune génération devient difficile car l'apprentissage demande au moins 3 ans pour assurer une bonne imprégnation mais ne permet pas de gagner sa vie, ce qui n'encourage pas les jeunes à s'investir. On peut donc affirmer que, malgré le grand honneur de se voir reconnu patrimoine culturel immatériel de l'humanité en 2013 par l'UNESCO, et bien que la pratique du *don ca tai tu* ne soit pas très difficile, il est en train de perdre ses marques et risque de périlcliter lentement mais inéluctablement.

4. CONCLUSION

En avançant la théorie de la « culture du quotidien », qui veut que le sens de la culture n'arrête pas de se renouveler dans des contextes nouveaux, en récapitulant les observations

largement acceptées sur les spécificités culturelles de la région Sud-Ouest du Vietnam, et à travers des études de terrain focalisées sur les deux phénomènes culturels que sont les marchés flottants et les folklores musicaux de cette région, nous arrivons aux conclusions suivantes :

1. Après plus de 300 ans d'évolution, l'identité culturelle du Sud-Ouest ne s'est pas limitée aux groupes fixes et n'a pas conservé sa signification originelle. Sous l'impact de l'économie de marché, le développement économique a modifié l'espace social, de sorte que les significations culturelles sont sans cesse enrichies, et quand les nouvelles significations deviennent familières, les spécificités ou l'identité reconnues comme représentatifs changent aussi. L'attribution de la « civilisation fluviale » aux marchés flottants ou de la « culture populaire vivante » à la pratique du *don ca tai tu*, changent aussi de signification de jour en jour.

2. Une question de nature théorique dans la description de la « culture du quotidien », c'est la synchronisation à la minute et à la seconde (a synchronization based on minutes and seconds) de la société post-industrielle. Appliquer cette notion à la culture quotidienne des habitants du Sud-Ouest fait apparaître un tableau où des tons clairs et foncés se mélangent, reflétant les différences de rythmes de vie entre les différents groupes ethniques. De la sommaire description qui précède ressort un trait dominant sur fond de culture du *Mien Tay*, à savoir la grande diversité de cultures des différents groupes ethniques, et la compréhension de cette diversité passe par la découverte de la vitalité et de la variabilité de la culture du quotidien, ce qui correspond parfaitement à l'esprit de la *Convention sur la protection et la valorisation de la diversité dans les expressions culturelles* de l'UNESCO. L'approche par le biais de la « culture du quotidien », sans être complexe ni moderne, demande cependant beaucoup d'efforts et un réel changement dans le paradigme de recherche. □

NOTES

Le présent article est conçu dans le cadre d'un projet de recherche au niveau national intitulé *La culture dans le développement durable de la Région Sud-Ouest* relevant du Programme prioritaire national en Sciences et Technologies intitulé *Sciences et Technologies au service du développement durable de la Région Sud-Ouest*.

⁽¹⁾ Pascal Bourdeaux cite les documents de référence relatant les difficultés initiales d'intégration des habitants du Nord Vietnam venus dans le Sud-Ouest dues aux différences de langue, de coutumes et de mœurs, de modes de culture, de procédés dans les travaux hydrauliques, difficultés venant s'ajouter aux pertes qu'ils subissent, ayant renoncé à leur droit au système de répartition des terres communales et ayant rompu avec les liens rituels avec leurs ancêtres et la terre de leurs ancêtres (Bourdeaux, 2009).

⁽²⁾ Nguyen Dang Hai : interview de M. Nguyen Van A., né en 1976, résidant au secteur 5, quartier An Binh, arrondissement Ninh Kieu, ville Can Tho, le 10/12/2019.

⁽³⁾ Tran Thi An : interview de M. Sau D., né en 1968, résidant au secteur 5, quartier An Binh, arrondissement Ninh Kieu, ville Can Tho, le 22/9/2020.

RÉFÉRENCES

1. Ái Lam. 2018. “Bảo tồn chợ nổi Cái Răng bền vững” [Préservation durable du marché flottant Cai Rang]. <https://baocantho.com.vn/bao-ton-cho-noi-cai-rang-ben-vung-a99896.html>, 15/8/2020.
2. Bourdeaux, Pascal. 2009. *Civilisation fluviale dans le Sud – réflexions sur la notion de « civilisation fluviale » et sur l'histoire du Delta du Mékong considérés à travers quelques aspects de la fondation du village de Soc Son (1920-1945)*. <http://www.gio-o.com/NgoBac/NgoBacBourdeauxVanMinhSongNuoc.htm>, 15/6/2020.
3. Cẩm Giang. 2019. “Chợ nổi Cái Răng lọt vào top 10 chợ ấn tượng nhất thế giới” [Le marché flottant de Cai Rang classé parmi les 10 marchés les plus impressionnants du monde]. <https://plo.vn/kinh-te/du-lich/cho-noi-cai-rang-lot-vaio-top-10-cho-an-tuong-nhat-the-gioi-844828.html>, 20/8/2020.
4. Đinh Thị Dung. 2011. “Tây Nam Bộ với tư cách là một vùng văn hóa và các tiểu vùng của nó” [Le Sud-Ouest en tant que région culturelle et ses sous-régions], <http://www.vanhoahoc.vn/nghien-cuu/van-hoa-viet-nam/van-hoa-nam-bo/2014-dinh-thi-dung-tay-nam-bo-voi-tu-cach-la-mot-vung-van-hoa-va-cac-tieu-vung-cua-no.html>, 15/10/2020.
5. Highmore, Ben. 2001. *Everyday Life and Cultural Theory: An Introduction*. UK: Routledge.
6. Huỳnh Kim. 2020. “Bảo tồn chợ nổi Cái Răng trong yêu cầu phát triển du lịch bền vững hậu Covid-19” [Préservation du marché flottant de Cai Rang et exigences de développement durable du tourisme en période post-Covid-19]. <https://www.thesaigontimes.vn/309503/bao-ton-cho-noi-cai-rang-trong-yeu-cau-phat-trien-du-lich-ben-vung-hau-covid-19.html>, 15/10/2020.
7. Chí Quốc. 2017. “Chợ nổi... bên bờ vực tan rã” [Les marchés flottants... le risque de disparition totale]. <https://tuoitre.vn/cho-noi-ben-bo-vuc-tan-ra-1411611.htm>, 10/9/2020.
8. Lâm Nhân. 2014. *Chợ nổi Cái Bè – nhìn từ góc độ di sản*. trong sách *Di sản văn hóa trong xã hội Việt Nam đương đại [Le marché flottant Cái Bè – vu en tant que patrimoine. Dans : Patrimoine culturel dans la société contemporaine du Vietnam]*. Hà Nội: Nxb. Tri thức.
9. Lê Bá Thảo. 2001. *Thiên nhiên Việt Nam [La nature au Vietnam]*. Hà Nội: Nxb. Giáo dục.
10. Ngô Đức Thịnh. 2004. *Văn hóa vùng và phân vùng văn hóa Việt Nam [Culture régionale et division du Vietnam en régions culturelles]*. TP HCM: Nxb. Trẻ.
11. Nguyễn Ngọc Thơ. 2017. *Tín ngưỡng Thiên Hậu vùng Tây Nam Bộ [La croyance à la Dame céleste dans le Sud-Ouest]*. Hà Nội: Nxb. Chính trị Quốc gia - Sự thật.
12. Nguyễn Thị Hậu. 2017. “Văn hóa sông nước ở Nam Bộ nhìn từ khảo cổ học” [Culture fluviale du Sud-Ouest - aspect archéologique], tham luận đọc tại Hội thảo *Bảo tồn và phát huy giá trị văn hóa sông nước Đồng bằng sông Cửu Long trong quá trình hội nhập và phát triển [Protection et valorisation de la culture fluviale du Delta du Mékong dans le processus d'intégration et de développement]*, Đại học Cần Thơ, 28/11/2017.
13. Nguyễn Trọng Nhân. 2018. “Chợ nổi vùng Đồng bằng sông Cửu Long dưới góc nhìn sinh thái nhân văn” [Marché flottants dans le Delta du Mékong, aspect écologique et humain]. Tạp chí *Khoa học và công nghệ Việt Nam*, số 60(11).

14. Nhãn Nam. 2020. “Làm gì để bảo tồn chợ nổi Cái Răng?” [Que faire pour préserver le marché flottant Cai Rang?]. <https://plo.vn/van-hoa/lam-gi-de-bao-ton-cho-noi-cai-rang-944231.html>, 16/10/2020.
15. Phạm Tiết Khánh, Nguyễn Đăng Hai, Phạm Thị Tố Thy. 2019. “Thực trạng bảo tồn và phát huy giá trị văn hóa âm nhạc dân gian Khmer Nam Bộ trong bối cảnh hiện nay” [État actuel des efforts de préservation et de valorisation de la culture musicale populaire khmère du Sud-Ouest dans le contexte actuel]. Tạp chí *Khoa học*, Trường Đại học Trà Vinh, số 35.
16. Phiên An. 2017. “Chợ nổi miền Tây đang sùng mòn” [L’agonie des marchés flottants du Mien Tay], <https://vnexpress.net/cho-noi-mien-tay-dang-song-mon-3639943.html>, 15/11/2020.
17. Sơn Nam. 1992. *Văn minh miệt vườn [Civilisation des vergers]*. Hà Nội: Nxb. Văn hóa.
18. Sở Văn hóa, Thể thao và Du lịch Cần Thơ. 2020. Hội thảo *Làm gì để bảo tồn chợ nổi Cái Răng [Séminaire Que faire pour préserver le marché flottant Cai Rang]*. <http://tapchithongtindoingoi.vn/viet-nam-dat-nuoc-con-nguoi/bao-ton-van-hoa-va-phat-trien-du-lich-cho-noi-cai-rang-42419>, 25/10/2020.
19. Statistiques de l’AFP, <https://vnexpress.net/cho-noi-mien-tay-dang-song-mon-3639943.html>, 10/7/2020.
20. Trần Đức Cường (dir). 2014. *Lịch sử hình thành và phát triển vùng đất Nam Bộ [Histoire de l’établissement et du développement de la Région du Sud]*. Hà Nội: Nxb. Khoa học Xã hội.
21. Trần Hồng Chinh. 2016. “Nghệ thuật Châm riêng Chà pây của người Khmer” [L’art Cham rieng Cha pay des Khmers]. <http://thegioidisan.vn/vi/nghe-thuat-cham-rieng-cha-pay-cua-nguoi-khmer.html>, 20/5/2020.
22. Trần Hữu Hiệp. 2003. *An Giang – văn hóa một vùng đất [An Giang – culture d’une région]*. Hà Nội: Nxb. Văn hóa Thông tin.
23. Trần Ngọc Thêm (dir). 2014. *Văn hóa người Việt vùng Tây Nam Bộ [Culture des Vietnamiens du Sud-Ouest]*. TP HCM: Nxb. Văn hóa - Văn nghệ TP HCM.
24. Trịnh Hoài Đức. 2005. *Gia Định thành thông chí [Monographie de la ville Gia Dinh]*. Lý Việt Dũng traducteur. Đồng Nai: Nxb. Đồng Nai.
25. UNESCO. 2005. *Convention sur la protection et la valorisation de la diversité dans les expressions culturelles*. <https://unesco.org>.
26. Williams, Raymond Henry. 1958, “Culture is ordinary”, In *Cultural Theory: An Anthology*, edited by Imre Szeman, Timothy Kaposy, UK: Blackwell Publishing, 2011.